

*La guérison est garantie – Le phénoménal François-Xavier Roth dirige pour la première fois le philharmonique de Berlin. – de Clemens Haustein*

On parlerait volontiers de débuts sensationnels, mais la prestation grandiose de François Xavier Roth au philharmonique de Berlin était tout sauf surprenante. Le bruit devrait s'être répandu désormais que le Français François-Xavier Roth est l'un des chefs d'orchestre les plus accomplis de notre époque. Jusqu'à présent, on pouvait difficilement s'en faire une idée, une fois tout au plus, lors d'une tournée de l'orchestre symphonique de la SWR Freiburg dont il est le chef d'orchestre. Le dernier chef d'orchestre... À la fin de cette saison, l'ensemble fusionnera avec l'orchestre de la radio à Stuttgart. Un évènement qui paraît encore plus horrible après avoir assisté aux débuts de Roth dimanche au philharmonique de Berlin. Quel chef d'orchestre a-t-on là à Freiburg – et quelle stupidité de fusionner l'orchestre sous le manteau ! Et comme Cologne, où Roth est désormais Generalmusikdirektor, doit se frotter les mains !

Il n'y a peut-être personne d'autre actuellement qui puisse présenter un programme comprenant 300 ans d'histoire de la musique avec un goût si sûr et de façon aussi judicieuse. François Xavier Roth n'a pas hésité à le prouver très clairement avec les musiciens du philharmonique. La soirée a commencé avec la pièce « Ionisation » d'Edgar Varèse, exclusivement pour percussions, enchainant sans pause avec des morceaux du « Bourgeois Gentilhomme » de Jean-Baptiste Lully, puis le concert a atteint un sommet avec une version flamboyante de « La Valse » de Ravel, d'une efficacité diabolique, vacillant dans le psychédélique. Le tout présenté avec une belle élégance, un style assuré et un très fin sens du rythme.

Peut-être est-ce même une des plus belles leçons de la soirée : la maîtrise du rythme ne réside pas dans des battements de mesure mais dans un équilibre serein entre concentration et décontraction. Ce pour quoi Roth n'a d'ailleurs pas besoin de baguettes.

Les musiciens du philharmonique accompagnent le mouvement avec souplesse, jouent ensemble avec l'exactitude qu'ils accordent aux chefs d'orchestre qu'ils prennent au sérieux – La légèreté de leur son est une merveille, à tel point que l'on se demande que l'on se demande avec étonnement ce que ce chef d'orchestre a bien pu déclencher chez eux pendant les brèves répétitions. La bonne volonté des musiciens est leur façon de remercier le chef d'avoir programmé de nouvelles œuvres : la « Première suite d'orchestre » de Debussy que l'ensemble jouait pour la première fois, une œuvre de jeunesse fluide et emballée redécouverte il y a dix ans ; et les mélodies orchestrales « Les Nuits d'été » de Berlioz, qui évoquent la profonde langueur d'un rêve éveillé. Après la possible allergie à Beethoven des musiciens du philharmonique suivant trois semaines de représentation continue du cycle des symphonies à New-York, Vienne et Paris, c'est visiblement un changement salutaire. En petite formation les fines remarques de Roth sont docilement appliquées, la soprano Anna Caterina Antonacci se joint aussi au mouvement et retient la puissance de sa voix à des niveaux intimes et toutefois intenses. On s'aperçoit alors avec étonnement qu'un orchestre peut avoir un son aussi souple, humble et vaporeux qu'un chœur de voix humaines. C'est ce qu'a réussi ce joyeux Français de 44 ans, qui s'avance vers le pupitre le bras gauche levé comme un médecin face à un groupe de patients. La guérison est garantie.